



Synthèse mensuelle des marchés céréaliers - Campagne 2010/2011

Bilan mondial toutes céréales 2010/11
Production : 1 730 Mt (1 788 Mt en 2009/10)
Stock final : 345 Mt (399 Mt en 2009/10)

Production maïs 2010/11 : 814 Mt
Production blé 2010/11 : 644 Mt
Production orge 2010/11 : 125 Mt

Après deux récoltes exceptionnelles, la production mondiale toutes céréales 2010 affiche un recul de 58 Mt à 1730 Mt ce qui, conjugué à une hausse de la consommation, induit une baisse des stocks mondiaux de près de 54 Mt à 345 Mt. Parmi les trois grandes cultures, le blé et l'orge sont plus particulièrement concernés par ce repli (-57 Mt pour ces deux céréales). Malgré des estimations en deçà des projections attendues en début de campagne, la récolte de maïs 2010 constitue tout de même un record.

LE MONDE

> Vers une nouvelle relance du mouvement haussier du blé

Les marchés du blé, propulsés à la hausse au milieu du mois par l'embellie des cours du maïs, se sont ensuite repliés du fait d'un ralentissement de l'activité commerciale. Toutefois, l'inquiétude sur l'état des cultures aux Etats-Unis, conséquence d'un été très sec dans les plaines américaines, et les premiers résultats décevants en termes de qualité de la moisson initiale en Australie pourraient bien relancer ce mouvement haussier.

Au 7 novembre, seuls 45% des blés d'hiver américains sont classés en qualité "bonne à excellente" selon l'USDA (contre 63% en 2009).

> Des perspectives favorables dans l'hémisphère Sud

Alors que la moisson dans l'hémisphère Nord est terminée, la production mondiale de blé reste inchangée par rapport au mois d'octobre, à 644 Mt. Le marché se tourne désormais vers l'arrivée des cultures de l'hémisphère sud, avec une hausse attendue de la production de blé argentin de près de 4,5 Mt cette année à 12,5 Mt selon le CIC (jusqu'à 5 Mt en plus pour le Ministère de l'Agriculture argentin, soit un total de 13 Mt), et des prévisions de récolte australienne affichées par le CIC à 23 Mt (jusqu'à 25,1 Mt pour l'Analyste "Informa Economics").

Une incertitude persiste toutefois en Australie Occidentale où le temps sec et chaud continue de stresser les cultures de blé, réduisant encore le potentiel de rendement. La production de cet Etat est désormais estimée à 4 Mt par le CIC, et descend à seulement 3 Mt selon WPI.

Production de blé de l'Australie (Mt)

	2010/11	2009/10	Evol.
Australie occidentale	4	8	-52%
Nouvelle Galles du Sud	10	5	92%
Victoria	3	3	6%
Queensland	2	1	33%
Australie méridionale	4	4	5%
Total	23	22	6%

Source : Cic

> Une situation toujours confuse en mer Noire

Les contingents à l'exportation mis en place jusqu'à la fin de l'année 2010 par le gouvernement ukrainien depuis le 19 octobre, pour 2,7 Mt de céréales, devraient être gérés par voie d'adjudication.

Tandis qu'une vingtaine de bateaux (soit environ 236.000 tonnes de céréales) reste toujours bloquée dans les ports selon l'Ukrainian grain association, UkrAgroConsult annonce déjà qu'aucune attribution n'interviendra avant le 25

PRIX MONDIAUX :
la hausse ne
faiblit pas

novembre. A noter que 9 états membres de la CEI, liés à l'Ukraine par des accords de libre-échange, ne sont pas soumis aux quotas.

En Russie, l'embargo est officiellement prolongé jusqu'au 1^{er} juillet 2011 sur les exportations de céréales, mais sera levé pour les exportations de farine (blé ou seigle) dès le 1^{er} janvier 2011.

> Échanges mondiaux de blé : entrée en lice des fournisseurs de l'hémisphère sud

La dernière transaction en date de l'Egypte, qui a commandé 60 000 tonnes de blé argentin et 110 000 tonnes de blé australien, marque l'entrée en lice de ces deux pays sur le marché mondial, encouragée par des taux de fret favorables. Il est à noter que la dernière transaction en blé argentin remonte à la campagne 2005/06, et à 2006/07 pour l'Australie.

Par ailleurs, la décision d'achat par la Fed de bons du trésor américains pour un montant de 600 milliards de \$ a fait baisser le billet vert à 1,42 \$ pour 1 €, son plus faible niveau depuis le mois de janvier 2010. De quoi susciter quelques inquiétudes pour les exportateurs européens.

Les 30 Mt de déficit des exportations de céréales de la CEI devraient être compensées par des expéditions plus conséquentes de la part des exportateurs traditionnels et de l'Inde.

Au final, les échanges de blé seraient en hausse de 1 million de tonnes par rapport au mois dernier, pour atteindre au total 120 Mt.

> Maïs : Accumulation de facteurshausiers

Les prévisions de production mondiale de maïs pour la campagne 2010/11 sont abaissées de 10 Mt à 814 Mt, en raison de la détérioration des perspectives de récolte aux Etats-Unis (- 11 Mt) et en Chine (-3 Mt). En revanche, la demande mondiale est revue à la hausse à 840 Mt (contre 813 Mt la campagne précédente), et la part utilisée en alimentation animale progresse à elle seule de 20 Mt. Les stocks de clôture devraient tomber quant à eux à 125 Mt, en baisse de 27 Mt par rapport à la campagne précédente, soit l'équivalent de 15 % seulement des projections d'utilisation, et atteindre ainsi leur niveau le plus faible de ces quatre dernières années.

Du fait de la fermeté de la demande pour l'alimentation animale, les échanges mondiaux de maïs sont estimés à 94 Mt, leur niveau le plus haut en trois ans. Le maïs reste à des prix compétitifs pour l'utilisation en nutrition animale chez bon nombre d'importateurs, et les prévisions d'échanges continuent d'augmenter malgré la concurrence croissante des drêches d'éthanolierie.

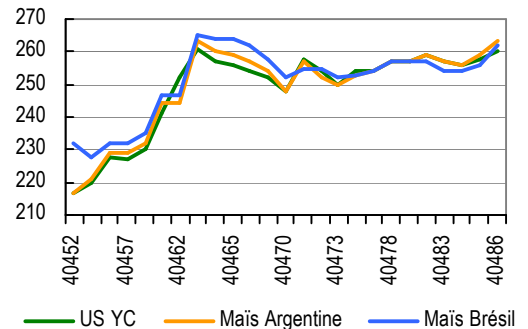
Aux États-Unis, les conditions climatiques idéales permettent un bon avancement des coupes de maïs (progression de 15 % en une semaine), mais des rendements moindres (- 0,5 tonnes par hectare).

Dans l'hémisphère Sud, les semis argentins ont été réalisés à 73% au 5 novembre, et les

estimations de récolte sont déjà portées à un niveau record de 25 Mt par le CIC. Au Brésil, les plantations de la récolte principale ont elles aussi commencé.

Les prix mondiaux du maïs qu'il soit américain, argentin, brésilien, évoluent toujours à des niveaux élevés, dans le sillage du marché intérieur américain.

Prix à l'exportation du maïs (\$/t)



Source : Cic

> Échanges : exportations US, Argentine, et Brésil

L'ONCCA argentin, compétent en matière d'attribution de licences d'exportation a autorisé l'allocation de 1 Mt supplémentaires. Les prix US River ont été stimulés pas la flambée des cotations américaines. Les prix au Brésil ont été soutenus par la fermeté de la demande à l'exportation et le besoin de couvrir les ventes immédiates. Les données douanières montrent des exportations record de maïs brésilien en septembre (1,9 Mt). Des problèmes logistiques et des encombrements portuaires ont également contribué à cette orientation haussière. Les prévisions d'importations chinoises de maïs sont conjointement revues à la hausse ce mois-ci par l'USDA à 1 Mt, le CIC à 1,4 Mt, voire même à 2,25 Mt pour certaines sources.

> Nouvelle réglementation de l'EPA en matière d'éthanol

Le 13 octobre, l'Agence américaine de protection de l'environnement a annoncé qu'elle autoriserait la vente de carburant contenant jusqu'à 15 % d'éthanol pour les véhicules construits après 2007 (contre 10 % actuellement). Il sera décidé en décembre si elle autorise également cette incorporation pour les véhicules produits entre 2001 et 2006. A court terme, cette décision ne devrait avoir qu'un impact modeste sur l'utilisation des céréales, du fait de l'investissement requis dans les infrastructures pour pouvoir mettre sur le marché ce type de carburant. Le taux d'accroissement le plus rapide de la filière est observé désormais dans l'Union Européenne, où l'on mise sur une croissance de 25 % de l'utilisation de céréales pour la carburant en 2010/11. Ceci correspond à un volume de 10,4 millions de tonnes, soit 4 % seulement de la consommation totale des céréales dans l'Union européenne.

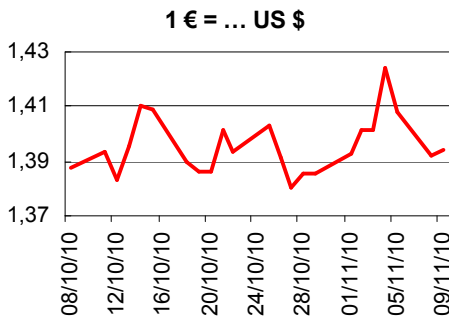
UKRAINE :
mise en place
de quotas à
l'exportation

ÉTATS-UNIS :
nouvelle baisse
de la production
de maïs

L'UNION EUROPÉENNE

Faisant suite à une période de hausse contre le dollar pratiquement ininterrompue, entre le 10 septembre et le 14 octobre, l'appréciation de l'euro s'est poursuivie pendant le mois écoulé, mais de manière très chaotique cette fois. Après avoir atteint un plus haut de campagne, à 1,4244 \$ le 4 novembre, l'euro s'inscrit ces derniers jours en baisse contre le dollar.

Évolution récente du change euro-dollar



Source : BCE

L'évolution de la parité, cruciale pour les exportations au départ de l'Union européenne, va probablement être au centre de toutes les attentions dans les semaines à venir. En effet, deux facteurs de changement des rapports de change viennent d'émerger, dont les effets théoriques sont contradictoires.

Le premier élément est la mise en place, aux Etats-Unis, d'une nouvelle politique monétaire "d'assouplissement quantitatif". La Banque centrale américaine vient en effet de décider d'injecter, dans les 8 mois à venir, 600 milliards de dollars dans l'économie nationale, afin de relancer la consommation et, objectif ultime, l'emploi. Cette mesure est potentiellement lourde de conséquences sur les marchés de matières premières. Elle est d'abord de nature à déprécier le dollar par rapport aux autres devises, notamment par rapport à l'euro. L'appréciation corrélative de la monnaie européenne serait, on le sait bien, un facteur de dégradation de la compétitivité des céréales au départ de l'UE. La baisse du dollar est également susceptible de générer une hausse du niveau général des prix des matières premières, sur le marché physique et sur le marché à terme en encourageant des reports de liquidités des marchés financiers vers les marchés de matières premières, avec des prises de positions à l'achat comme moyen de couverture à la fois contre la dépréciation du dollar et contre l'inflation.

La perspective d'appréciation de l'euro contre le dollar est cependant contrebalancée par la résurgence, ces tout derniers jours, des inquiétudes liées à la dette de certains Etats membres. Les craintes que suscitent l'Irlande, le Portugal et la Grèce auprès des acteurs financiers sont, en effet, susceptibles de provoquer

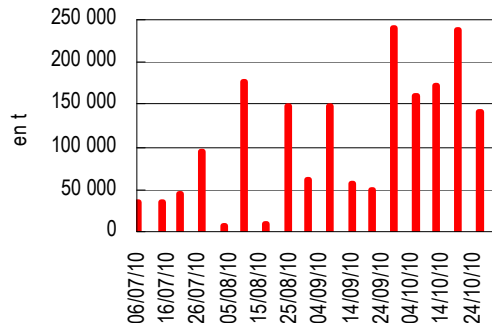
une nouvelle phase de dépréciation de l'euro sur le marché des changes.

Il est donc actuellement très difficile d'anticiper l'évolution du marché des changes, qui va pourtant jouer un rôle de premier plan dans la campagne d'exportation communautaire.

Globalement, les ventes au départ de l'Union européenne restent très élevées. On perçoit cependant un fléchissement de la dynamique propre au blé tendre, à un moment de la campagne où la concurrence de l'hémisphère sud commence à se manifester : en témoignent les premiers achats par l'Egypte, le 2 novembre, de blés argentin et australien, ainsi que l'achat par l'Algérie de 200 000 t de blé pour livraison en janvier prochain, à un prix (326 \$ CAF) qui invite à parier sur une origine argentine.

Après un début de campagne caractérisé par une activité modérée, les prises de certificats à l'importation de maïs se sont accélérées et maintiennent depuis la fin du mois de septembre, semaine après semaine, un rythme soutenu. Sur un cumul qui, au 2 novembre, frôle les 2 Mt (contre 770 000 t l'an passé à la même date), près de 900 000 t ont été demandées en Espagne et 368 000 t au Portugal. Outre des importations de maïs en provenance du Brésil et, dans une moindre mesure, d'Ukraine, l'Espagne a déchargé, fin octobre, une cargaison d'environ 50 000 t de maïs originaire des États-Unis.

Importations de maïs (grains) : certificats délivrés



Source : Commission européenne

Le niveau d'importation de maïs qui sera nécessaire cette campagne dans l'UE varie encore selon les analystes, la question étant au croisement de nombreux éléments. Il sera bien sûr fonction de la récolte communautaire en maïs, qui a débuté dans des conditions météorologiques peu favorables en France comme en Allemagne, mais aussi, entre autres, de l'utilisation des quantités de blé fourrager par l'alimentation animale (en particulier les quelque 10 Mt de blé allemand supplémentaires par rapport aux années habituelles), des disponibilités en maïs ukrainien une fois pris en compte les besoins russes, de la compétitivité des maïs sud-américains rendus dans l'UE et des traditionnelles difficultés logistiques associées à l'origine brésilienne.

BLÉ :
l'hémisphère sud
entre en scène

AVIS DE TEMPÊTE
sur la parité
euro/dollar

LES
IMPORTATIONS DE
MAÏS
au coeur des
bilans

FRANCE**> des exportations record vers les pays tiers**

Les chargements de blé tendre à destination des pays tiers dépassent les 4,5 Mt à fin octobre, contre un peu plus de 3,2 Mt l'année dernière à la même époque.

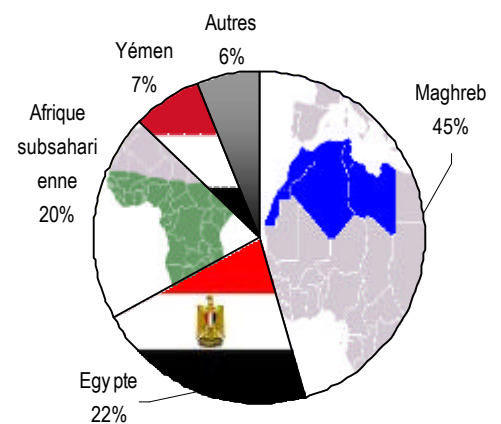
Les exportations vers l'Algérie (premier débouché des blés français à destination des pays tiers) sont en augmentation de 7 % à près de 1,3 Mt (contre un peu moins de 1,2 Mt à fin octobre 2009). Plus généralement, les volumes vendus vers le Maghreb progressent de 65 % et s'élèvent à plus de 2 Mt. Les achats marocains de blé français augmentent de près de 0,7 Mt au cours des quatre premiers mois de la campagne. Rappelons que cette année, les besoins des pays du Maghreb sont en hausse par rapport à 2009/10.

L'Egypte qui s'est imposée comme un des principaux débouchés du blé français en 2009/10, avec 0,9 Mt importées lors des quatre premiers mois de la campagne précédente, a déjà réceptionné 43 000 t de plus cette année, sur un volume total d'achats en origine française qui se monte à ce jour à 1,7 Mt. Rien d'étonnant à cela si l'on considère que dans le contexte mondial actuel, seuls deux pays peuvent mobiliser des tonnages conséquents pour faire face à l'absence de la mer Noire sur le marché : les États-Unis et la France. Cependant, le 2 novembre dernier, l'Egypte a passé commande de 60 000 t de blé français mais aussi de 60 000 t de blé argentin et de 110 000 t de blé australien (les dernières ventes concernant ces origines remontaient aux campagnes 2006/07 pour l'Argentine et 2005/06 pour l'Australie !). Le GASC égyptien (centrale d'achat étatique) va probablement tenter de diversifier ses approvisionnements lors des prochains mois, pour éviter d'être pris en étau entre la France et les États-Unis. Le problème est que les tonnages disponibles sur les marchés argentins et, dans une moindre mesure, australiens sont assez limités.

Vers l'Afrique subsaharienne, la France bénéficie toujours de l'absence de l'Argentine sur les premiers mois de 2010/11. Fin octobre, près de 0,9 Mt ont été embarquées soit une progression de 19,7 % par rapport aux volumes réalisés l'année dernière à la même époque.

Enfin, vers le Yémen (autre destination importante lors de la campagne 2009/10), les ventes françaises représentent déjà près de 0,3 Mt (en progression de plus de 0,1 Mt par rapport au volume exporté à fin octobre 2009).

A ce rythme, 7 à 8 Mt de blé français pourraient être embarqués vers les pays tiers d'ici à fin décembre. Nous pourrions même atteindre les 11,5 Mt (objectif réaliste retenu par FranceAgriMer pour le total des ventes à destination des pays tiers pour 2010/11) dès la fin du premier trimestre 2011. A ce moment de la campagne, la demande potentielle en blé français à l'international pour la campagne 2010/11 serait comprise entre 13 et 14 Mt. Toutefois notre pays ne disposera pas des volumes suffisants pour répondre totalement à la sollicitation du marché mondial.

Principales destinations des exportations de blé tendre vers les pays tiers à fin octobre 2010

Source : Douanes, SGS, Infograin et Reuters

Les exportations d'orge à destination des pays tiers apparaissent également assez conséquentes en ce début de campagne : plus de 0,5 Mt ont été chargées à fin octobre contre moins de 0,2 Mt la campagne passée (soit une augmentation de près de 200 %) même si l'on peut déplorer un certain manque d'activité en portuaire depuis la fin du mois d'octobre. Les exportations vers la Chine, principal débouché, vers les pays tiers, des orges de brasserie françaises, représentent 47 % de ce volume. L'absence de l'origine mer Noire en orges fourragères avantage les embarquements des orges françaises vers l'Arabie Saoudite, premier importateur mondial d'orge. Près de 0,2 Mt ont ainsi été reçues par ce pays lors des 4 premiers mois de la campagne.

Sources principales : FranceAgriMer - Établissement national des produits de l'agriculture et de la mer

Une analyse du Service des marchés et des Études filières : Directeur de la publication : **Fabien Bova** -

Rédaction : T. Champagnol - thibaut.champagnol@franceagrimer.fr - D. Guerreau - delphine.guerreau@franceagrimer.fr - O. Le Lamer - olivia.le-lamer@franceagrimer.fr -

Réalisation : direction de la Communication et de l'information / studio PAO - Impression : Atelier d'impression de l'Arboreal - **Fin de rédaction : 08 novembre 2010** © FranceAgriMer 2010 - ISSN 0224-0467 - **FranceAgriMer** : 12, rue Henri Rol-Tanguy - TSA 20002 - 93555 Montreuil-sous-Bois cedex - **Contact/presse** : L. Gibert - Tél : 01.73.30.34.05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr V. Nicolet - Tél : 01.73.30.22.54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr

